

un SUPPLEMENT au PIERRE-BRILLANT

**MENSUEL D'INFORMATION
VAL-BRILLANT**

**VOLUME 5 NO 7
18 DECEMBRE 1984**

Vécu par le soldat Johnny Côté
en 1918

Ecrit par le soldat Johnny Côté
en 1957

Imprimé par son petit-fils Donald Courcy
en 1978

en souvenir du 60ième anniversaire
du "Noël en mer"

A l'heure du Minuit Chrétien de ce Noël 1978, souvenons-nous de ce Noël en mer, il y a 60 ans, alors que le courageux soldat Côté bravait les vagues fougueuses de l'océan Pacifique à bord du petit navire "Teista". Que maintes fois, durant ma jeunesse à Val-Brillant, j'ai lu et relu le texte de "Noël en mer". A chaque fois, l'admiration pour mon Grand-Père grandissait et c'est avec fierté que je le suivais où il allait dans les forêts de la Matapédia.

A seulement quelque 150 pieds de ma demeure, ici sur l'Ile du Cap-Breton, en Nouvelle-Ecosse, les vagues de l'Atlantique se brisent sur le rivage et le son de la mer peut être entendu du salon. Ce n'est pas le même océan que mon Grand-Père a bravé en 1918, mais tout de même, le son des vagues vont aider à me souvenir de la furieuse tempête qui secouait le "Teista" le soir de Noël.

Quand j'étais matelot dans la Marine Royale Du Canada, mon Grand-Père et moi avons souvent comparé les tempêtes que nous avons fait face en mer. Dans mon cas, j'étais bien protégé à bord de navires et sous-marins bien équipés. Tant qu'à lui, entassé avec 1 200 autres soldats à bord d'un petit navire surchargé, c'était une autre histoire.

Donald Courcy

...

Le 22 décembre, le premier détachement de notre Expédition doit s'embarquer et notre Compagnie est du nombre. Au matin du 23 décembre nous voilà en mer dans un petit bateau japonais "Le Teista" de 1 300 tonnes; nous sommes environ 1 200 soldats tous cordés comme des sardines en boîtes; nous logeons dans des sections aménagées dans la cale du bateau. Nos lits sont des hamacs que nous accrochons au plafond au-dessus de nos tables où nous prenons nos repas.



Durant toute la journée du 22 décembre, nous avons attendu debout dans des sheds, semblables aux enclôses des abattoirs où l'on loge des animaux destinés à la boucherie, car le bateau n'était pas encore accosté au quai. Nous avons donc pris place dans ce petit bateau durant la nuit du 22 au 23 décembre, sans remarquer le confort qui nous attendait et sans songer que nous aurions 7 000 milles d'océan à traverser dans cette frêle embarcation. Au matin du 23 décembre, aux premières lueurs du jour, nous pouvions encore distinguer les côtes canadiennes et la crête des montagnes rocheuses. Je monte sur le pont pour dire un dernier adieu à notre cher pays; il y en a déjà d'autres qui sont là devant moi ayant tous la même pensée: "Quand reverrons-nous ce cher pays pour qui tant de canadiens viennent de donner leur vie pour la liberté de tous et qu'allons-nous faire dans ce sauvage pays où les Russes se battent entre eux? Est-ce là le patriotisme qu'on nous a tant prêché? Et quelle gloire rapporterons-nous de ce long voyage?"

Enfin la cloche sonne le déjeuner, la parade des repas comme celle de l'entraînement est obligatoire. Il faut se mettre à table, mais plusieurs ne mangent pas soit par l'émotion causée par notre brusque départ, soit par le mal de mer, dont plusieurs sont déjà atteints. Le repas à bord n'est pas très gai. Et ainsi commence notre longue traversée sur l'Océan Pacifique qui devait durer 24 jours.

A bord de ce petit bateau, en plus des 1 200 soldats, il y avait un équipage d'environ 75 hommes dont les officiers étaient des Américains ou des Anglais et les matelots étaient tous des Chinois. Je vous assure que nous n'étions pas à bord du Queen Mary. Après 2 jours en mer, qui s'était montrés très calmes, voilà qu'à la fin de la deuxième journée, c'est-à-dire le 24 décembre, une tempête s'élève, comme il se voyait rarement d'après les témoignages des membres d'équipage. Le "Teista" est ballotté par les vagues qui sont devenues des montagnes d'écume. Ordre est donné à tous de descendre dans nos sections et défense est faite de fumer ou d'allumer des allumettes, car en cas de danger, nous ne pourrions avoir de secours d'aucun bateau qui sont très rares dans les parages.

On nous dit même que le télégraphe sans fil ne marche pas et qu'il est impossible d'avoir des communications avec la terre ferme et avec aucun bateau. Les mouettes qui nous ont escortés par centaines durant ces 2 jours sont toutes disparues pour retourner sans doute à la terre ferme. En quittant le pont, nous jetons un dernier regard sur l'océan et nous ne voyons que des montagnes d'écume entre la mer et l'océan. Nous avons remarqué le matin que la cuisine des soldats était située sur le pont avant du bateau. Les marmites sont faites à même les poêles qui sont chauffés au charbon et se trouvent protégées des vagues par un abri de feuilles d'acier et c'est là que nous devons aller chercher nos rations. A chaque table il y a un sergent ou un caporal qui est en charge et vis-à-vis de chaque table accrochée au mur il y a une plaque de cuivre portant le numéro des tables et qu'il faut apporter avec nous à chaque fois que nous allons chercher nos rations. A l'heure du souper le caporal Berthelot qui est en charge de notre table demande deux volontaires pour aller chercher les rations et tous s'accordent à dire qu'ils préfèrent se passer de manger plutôt que d'aller se faire arrosé par les vagues qui balaient le pont et risquer d'être jetés à la mer. Et le caporal Berthelot de dire: "N'OUBLIEZ PAS QUE C'EST LE REVEILLON DE NOEL QUE NOUS MANQUERONS CE SOIR". Cette réflexion eut pour effet d'en faire soupirer plusieurs, et de nous rappeler trop cruellement que dans bien de foyers canadiens il y aura une place vide pour ce soir-là. Mais le commandement du caporal était un ordre, et avec l'aide du Clairon Boucher qui s'empare de la cafetière, moi, je prends un grand plat et la plaque de cuivre indiquant le numéro de notre table, nous montons sur le pont, nous tenant quelques instants sous une passerelle à l'abri des vagues en attendant notre tour d'être servis. Enfin, guettant une accalmie et nous tenant aux cordages qui relient les échelles des mats à la cuisine et une fois servis, nous devons revenir à nos sections et affronter le même danger. C'est ainsi que, en rencontrant un autre compagnon, mon ami Boucher est obligé de lâcher les cordages et tombe à plat ventre sur le pont, la cafetière qui a un bon couvercle ne se répand pas, mais la livre de beurre et les petits pains flottent sur

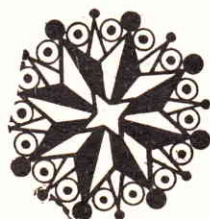


l'eau dont le pont est rempli. Mais le Clairon Boucher, en bon soldat, se relève, ramasse tout, et se glisse à l'intérieur sous la passerelle. De mon côté, je portais un grand plat rempli de viande et de patates cuites avec la pelure, j'ai la chance de traverser le pont sans accident, mais en prenant le petit escalier pour descendre dans la cale, un tangeage brusque du bateau et une vague qui m'arrive dans le dos me font perdre l'équilibre et je tombe tête première dans un petit passage mal éclairé. Pour m'acquitter de mon mieux de ma mission, je ramasse les patates et la viande que j'ai répandues, mais le bouillon qui aurait servi à apprêter le réveillon est resté sur le plancher. Il ne restait pour le menu que des petits pains et du beurre qui avaient trempé dans l'eau salée et un morceau de viande et des patates qui avaient roulé par terre.

Voilà le triste bilan de notre réveillon de Noël 1918 à bord du "Teista". Cette furieuse tempête dura plusieurs jours, nous ne pouvions plus accrocher nos hamacs au plafond et nous étions obligés de coucher entre les rangées de tables tout habillées avec nos ceintures de sauvetage autour du corps car nous étions obligés de faire plusieurs fois par nuit des exercices de sauvetage. Nous avions avec nous deux aumôniers catholiques, mais ils ne purent donner les services religieux durant la traversée à cause de la tempête et du manque d'espace. La seule cérémonie religieuse que nous avons eue fut la sépulture d'un de nos compagnons tué accidentellement en tombant dans le fond de la cale, le 29 décembre dont nous avons enseveli le corps dans l'océan. Cette cérémonie fut très touchante et ajoutée aux autres émotions du voyage sont les tristes souvenirs que j'ai conservés d'un Noël passé en mer.

Johnny Côté
1957

Pour le Journal Pierre Brillant
par sa nièce Gilberte



L'ÊTRE SUPRÊME

Aujourd'hui encore il m'a fait plaisir de sa présence,

Il m'a suffi de penser à lui pour se manifester,

Comblant par sa venue le vide de mon existence,

Mon vocabulaire est si pauvre
Que d'un simple geste, je ne puisse exprimer ma joie,

Je voudrais lui dire à pleine voix,
Le bonheur qu'il m'apporte tous les jours,
par ma foi.

Lui seul, qui puisse me diriger,
En contemplant les merveilles qui sont à ma portée.

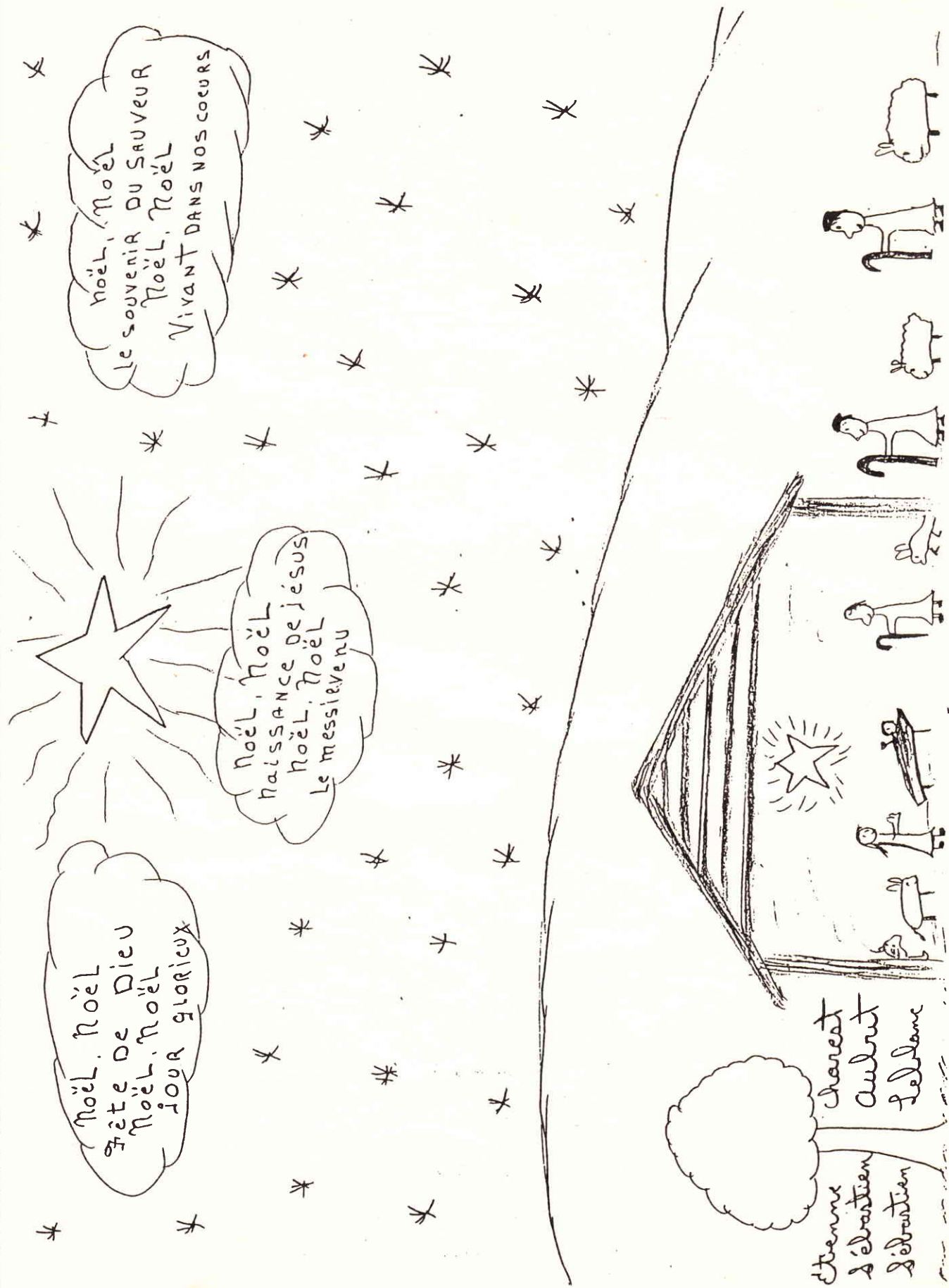
J'étais si peu avant de le connaître,
Il m'a fourni ma raison d'être,
S'incarnant pour nous à Noël,
En cette nuit de merveille,
Là où l'Etoile de Bethléem,
A conduit les Rois Mages dans la direction
C'était l'instant suprême,
Le Sauveur de l'humanité,
Attendu depuis tant d'années.

Estelle Turgeon

Joyeux Noël
Bonne et heureuse

année

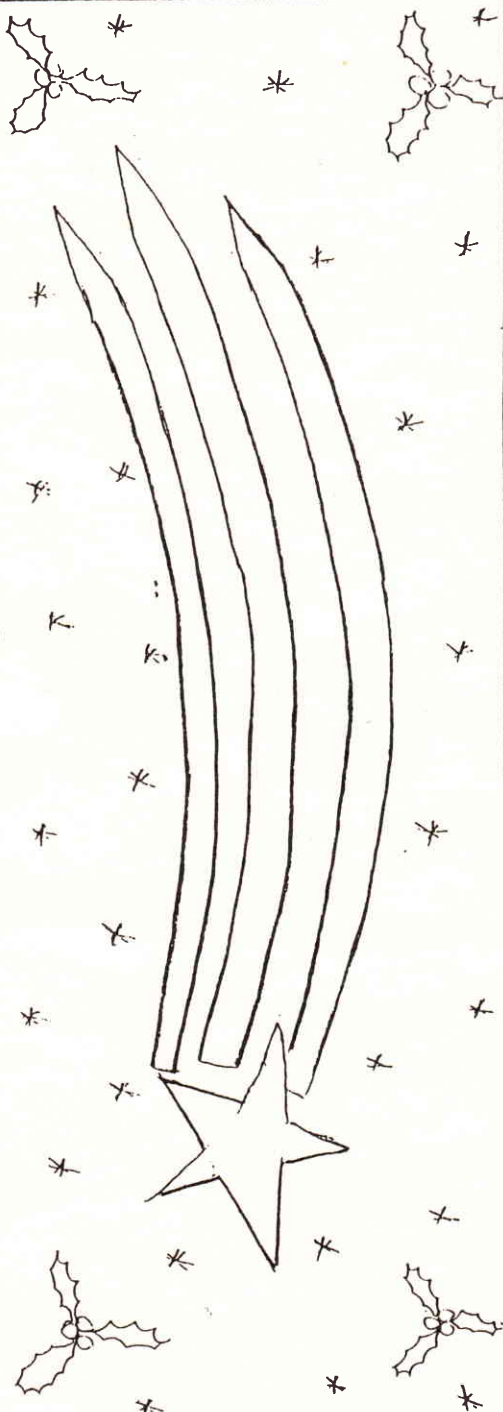




27

JOYEUX Noël

d

* Les joies de Noël *

* Noël, c'est la joie des enfants. *
 A la vue du Père-Noël
 ils accourent tous en même temps
 Rien que pour quelques cadeaux *
 Qui rendent Noël beaucoup plus beau.
 La neige en fait aussi partie *
 Car c'est elle qui rend Noël
 Comme un éclat de vie. *

* le soir de Noël *
 tout est illuminé...
 En attendant que le Père-Noël
 Descende par la cheminée *
 Tous les enfants sont couchés.
 Ils n'ont dans la tête que cette idée :
 Les cadeaux, et les joies de Noël !

* Joyeux * Noël

D'ici à Noël 19 ans. l'année.



C'est Noël

La neige tombe, tombe...
Les sapins sont remplis de neige qui tombe, qui tombe
lorsque l'hiver arrive...

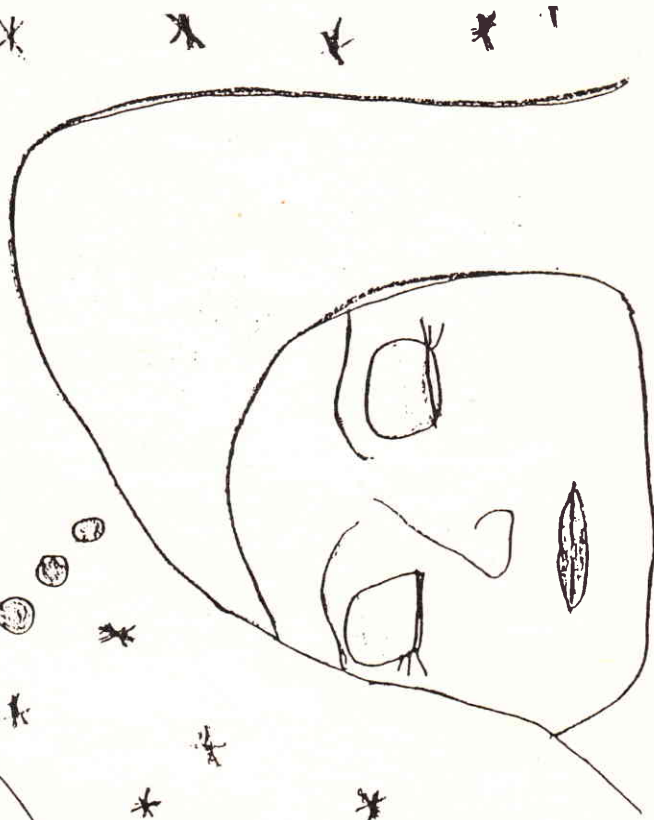
Sur le sol la neige est arrivée et a resté.
Enfin le grand jour est arrivé...

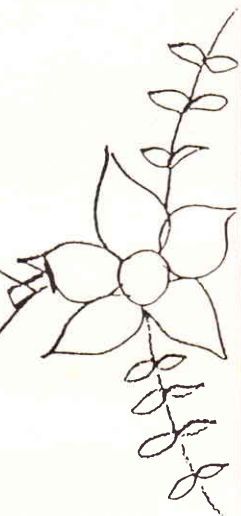
Jésus est né dans la grotte réchauffée par les bêtes
et la quiétude...

Jésus dit: Je vous salue de cette belle nuit!

Joyeux Noël.

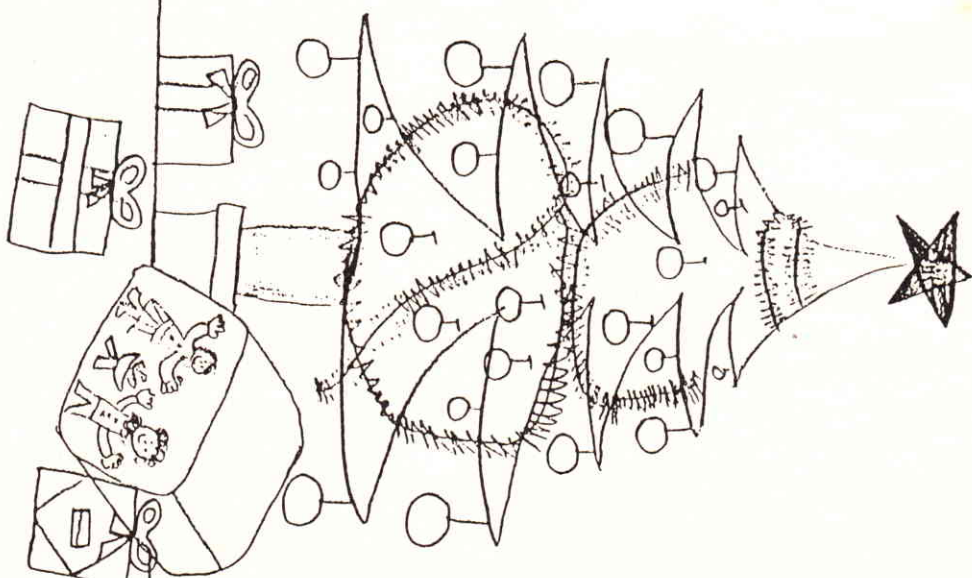
Marie, Joseph, le bébé
dans
l'étable





— NOËL - NOËL —
 Voici Noël de bon matin,
 le Père-Noël arrivera
 bien.

Avec ses joies et ses ca-
 deaux, il paraîtra enco-
 re plus beau
 comparons Noël d'ici, et
 Noël en-Ethiopie. Ici
 c'est joli mais là-bas ça
 ne l'est pas.
 Donner des dons filles
 et garçons, pour ces en-
 fants qui sont mourants
 pendant-y bien mes
 chers am(e)s, Merci!
 Un gros -bonjour - à
 vos Amour!
 Joyeux Noël !



de Marie-
 Noëlle
 Sautere
 62 ans

